

Outils et techniques

LE DEBAT ET LE MAGNETOPHONE

Synthèse par G. BARRIER

Au stage audiovisuel (première quinzaine d'août), nous sommes à l'écoute des documents enregistrés dans nos classes. Ceci déclenche — sous forme de conversation — une analyse pédagogique de l'emploi du magnétophone dans une classe. Voici le compte rendu de ces conversations à propos de débats enregistrés.

DANS LA CLASSE DE DANIEL LEGER (niveau C.E.2) :
Un débat à propos de «Les livres que nous lisons».

Qu'est-ce qu'un débat ?
Est-ce davantage qu'un échange ? qu'un entretien ? Quelles valeurs comporte-t-il ?

- ... Il n'y a pas eu de débat...
- ... Parce qu'il n'y a pas de tronc commun, ils ne connaissent pas les mêmes livres...
- Chacun raconte le sien en entier... pas de contradiction possible...
- C'est la discussion de salon...

— Pourtant chacun accepte de dire ce qu'il aime à propos du livre lu ; il n'y a pas d'antagonismes qui se révèlent au niveau de l'expression de leurs idées, il n'y a pas d'interrogation. Le mot «**débat**» est peut-être trop prétentieux dans notre vocabulaire ; c'est peut-être de la «**discussion**» ; ce sont des «**échanges**» finalement.

— En fait c'est une réaction de l'un à l'autre et c'est déjà important : «tu m'écoutes... je te plais ou bien je ne te plais pas, peu importe... tu es à côté de moi».

— L'important c'est la reconnaissance de l'avis de l'autre.

— Est-ce que la présence des autres ne permet pas en retour l'expression de chacun ?

— Est-ce qu'à la fin d'un tel débat les enfants se souviennent mutuellement de ce que chacun a dit ? Y a-t-il vraiment échange ? Y a-t-il souvenir ? Il y a toute cette politesse d'acceptation de l'autre, qui aboutit à une succession de phrases ; je me demande s'il y a désir d'information mutuelle, de savoir ce qui lie l'un à l'autre.

— Ce thème «La lecture» est un sujet qui concerne chaque individu du groupe mais pas le groupe globalement... comme pourrait le faire l'organisation d'une sortie, par exemple...

— A partir de l'écoute d'un document ponctuel, nous pouvons rêver de tout ce qu'on veut... nous pouvons nous permettre de dire n'importe quoi... l'idée de tolérance est inscrite dans la Charte de l'Ecole Moderne... Eh bien, nous avons là des enfants qui ne se disputent pas... (Ironie ?)

— Quelle a été la réaction de tes élèves, Buisson, lorsqu'ils ont reçu cette bande de la part de leurs correspondants ?

Buisson. — Ils ont écouté poliment... Pourtant je suis persuadé qu'il reste des traces, parce que ça revient quelquefois dans la classe...

Guérin. — Plus tard, des résurgences... décideront du choix d'un livre par un enfant.

DANS LA CLASSE DE MARCELLE DRILLIEN (tous niveaux) :
Un débat à propos de «Qu'est-ce qu'un résistant ?». La guerre.

Faut-il que le maître intervienne dans le débat des élèves ? Avec un souci d'éducation ?

X. — Personnellement, je n'interviens pas, mais ensuite j'écoute la bande et j'établis un plan de travail.

Marcelle Drillien. — J'ai été entraînée à intervenir alors que mon intention était de ne pas le faire... D'ailleurs les gosses se sont adressés à moi directement, en cours de discussion...

Y. — J'aurais refusé... j'aurais demandé à ce qu'ils s'informent d'abord... et j'aurais refusé de répondre à toutes ces questions...

Marcelle. — Si j'avais refusé, ils auraient probablement perdu l'intérêt. Au contraire, il y a eu ensuite quête dans les familles et suite donnée...

— Il me paraît important de laisser faire les choses, mon intervention risquant de briser des expériences en cours... et je n'aurais rien à mettre à la place.

Guérin. — Notre attitude doit être systématique, consistant à faire ressortir toutes les représentations que les enfants ont des phénomènes auxquels ils ont été confrontés. Il semble que l'intervention de Marcelle ait justement fait surgir de nouvelles représentations. Il n'y a qu'un débat de ce genre pour se rendre compte du fatras dans lequel nagent les enfants... détails ponctuels glanés de ci, de là...

— Il m'a semblé que les interventions de Marcelle contribuaient à installer cette espèce d'émotion-choc... qui permet ensuite la motivation des gosses pour faire des recherches... Ceci n'existerait pas sans l'enregistrement.

Guérin. — Il aurait fallu reprendre ces photographies sonores des moments de la classe où les enfants prennent conscience de l'apport que peut leur donner le magnétophone pour eux-mêmes, passer au stade supérieur dans leur exposé et de leur comportement vis-à-vis d'autrui dans la discussion. Il faudrait donc une relation écrite phrase à phrase.

DANS LA CLASSE D'UNE AUTRE CAMARADE :
Un débat à propos de «La musique».

Eh bien ! il faut savoir ce que l'on veut. L'acte éducatif dépend d'un parti-pris.

X. — Il m'a semblé que les enfants restituaient des expressions, des informations apportées dans la classe par la maîtresse ou quelqu'un d'autre.
Y. — *Il nous manque de savoir ce que la maîtresse a dit... Dans le montage, la maîtresse a-t-elle supprimé ses interventions... s'il y en a eu...*

- Il aurait été souhaitable que la maîtresse intervienne pour faire préciser, définir, certains mots (contraste, par exemple) ou bien relancer le débat.
- *Quelle est la part du maître dans l'entretien ? Le montage ou la présence de l'appareil font-ils disparaître l'intervention magistrale ?*
- Le débat n'est pas le moment de rectifier l'opinion d'un enfant, d'être en désaccord avec lui... mais c'est le moment pour lui d'exprimer toutes les représentations qu'il peut se faire d'un sujet. C'est le moment de le piquer pour le renvoyer ensuite devant les autres.
- *Il faut avoir de bons réflexes.*
- Le débat n'est pas une solution de facilité. La part du maître est délicate.
- *Il faut avoir des parti-pris. Celui de mon intervention. Ou bien celui d'intervention pour...*
- ... Relancer le débat, pour permettre aux enfants de s'exprimer, pour les aider à l'expression...
- *Et le montage est encore une intervention. Introduire une imprimerie dans une classe est encore un parti-pris d'éducation.*

DANS UNE CLASSE DU SECOND DEGRE où le vécu commun (prof-élèves) se réduit à trois heures par semaine, et où l'on connaît les contraintes dues à l'organisation des C.E.S.

Marc Prival. — Est-ce qu'on parle du débat ou du débat enregistré ? Il existe des débats sans magnétophone.

Mais, là, nous n'avons pas d'enregistrement.

Marc Prival. — Les enfants sont-ils au courant de l'utilisation qui sera faite de l'enregistrement. Si le prof d'histoire et géographie veut se servir du magnéto, qu'est-ce qu'il va en faire ?

- *Ma fille sachant se servir du magnéto à l'école primaire, est entrée en 6e... Mais au niveau de la 4e, quand le prof a voulu se servir de l'appareil, comme les autres elle a attendu de voir où on allait...*
- Comme les gens qui ne veulent pas se laisser photographier.
- *Les paroles qui restent et ne s'envolent plus... et qu'on peut modifier, utiliser.*
- Quand on sent qu'on peut utiliser notre tâtonnement du moment, et, qu'on peut le transformer en un propos que les autres peuvent considérer comme représentatif de notre pensée...
- *Les élèves d'un milieu familial enrichissant s'auto-censurent et se taisent ; alors que sont plus spontanés devant le micro les enfants d'un milieu social plus élémentaire.*
- Dans notre C.E.S. seul le prof était autorisé à venir prendre un appareil en s'inscrivant d'avance sur une liste d'utilisateurs. J'avais requis un appareil tous les matins de 8 à 9 et j'envoyais toujours le même élève durant un mois. Cet élève était responsable de l'appareil, prenait les enregistrements selon son initiative, et décidait des montages à faire, il faisait cela en parallèle de la classe de 5e qui poursuivait ses activités. Lorsqu'il avait pris un enregistrement, il pouvait le débroussailler rapidement pour les correspondants, ou bien décider d'un montage dont il soumettait alors le plan à la participation de la classe. Alors se faisait le débat.
- Guérin.** — *Le magnéto était témoin d'un moment de la classe.*
- Barrier.** — Au bout de trois semaines, l'élève se servait correctement de l'appareil et du montage ; prenait avec lui un autre élève pour l'initier, et celui-ci était son successeur pour le mois suivant.
- *Au lycée, on peut connaître une certaine répression. Je n'avais pas envie de parler, de crainte qu'on s'en serve contre moi.*
- Je pense que le fait d'enregistrer permet aux autres de sortir de leur crainte. Si jamais personne n'écrit, jamais personne ne pourra s'enrichir par la lecture des livres des autres. Enfin il vaut mieux qu'il y ait débat, même s'il n'est pas enregistré.
- *Justement ce que demande Marc : «Quel est l'apport du magnétophone dans le débat ?»*

Guérin. — Au niveau d'un groupe, il existe un animateur et un observateur qui ne peuvent s'exprimer en raison même de leur rôle. Dans une classe nous ne pouvons remplir les deux rôles à la fois. Or le magnétophone nous permet d'être l'observateur a posteriori et de faire une réflexion plus complète. De même pour l'enfant auquel on fait réécouter... sous condition d'un vécu commun long.

— *Peut-être pour le démarrage pourrait-on passer par le truchement d'un «petit groupe» ou de l'individuel.*

Guérin. — Et d'avoir la possibilité d'utiliser une petite salle séparée.

Marc. — *Dans une classe de 3e, j'arrive à faire cinq ou six débats par an. Ils sont souhaités et organisés par les élèves. Sur une liste de sujets un choix est fait. On y réfléchit et on se prépare pour le jour fixé. Deux ou trois personnes se chargent d'affiner la préparation, de conduire le débat, et de synthétiser. Mais je n'ai jamais introduit le magnétophone. Voilà pourquoi j'ai posé la question.*